

## Prédication pour le premier jour de l'an

sur Luc. 2. 21

par Jean-Frédéric Nardin

*Et quand les huit jours furent accomplis pour circoncire l'enfant, alors son nom fut appelé Jésus, lequel avait été nommé par l'ange avant qu'il fut conçu au ventre.*

Mes bien-aimés auditeurs,

**V**oici par la grâce de Dieu, que nous recommençons une nouvelle année, une année de notre vie pleine de vanité, et de rongement d'esprit. Les grâces de notre Dieu se renouvellent tous les jours sur nous. Il veille avec ses tendres soins à notre conservation, non seulement pendant un jour, non seulement pendant une année, mais pendant plusieurs années et pendant toute notre vie, et son soin assidu garde notre esprit. Ce charitable Dieu nous a donné la vie, le mouvement et l'être ; il nous a tirés du ventre de nos mères ; il nous a jusques ici conservés paternellement et préservés de plusieurs dangers, et comblés d'une infinité de biens et de grâces : de sorte que nous voici encore par sa faveur, jouissants de la vie, de la santé, de la paix et des autres biens de sa libéralité. Certes, chers auditeurs, nous devrions être émus de tendresse et d'amour envers un Dieu qui en a tant pour nous, bien que nous le méritions si peu, et que nous soyons plus dignes d'être visités en sa colère, que d'être favorisés des effets de son amour. Fais-y quelques réflexions, chère âme ; tourne-toi vers ce Dieu, qui est si près de toi, qui te cherche en tant de manières, et qui te fait du bien sans que tu y penses. Qui est-ce qui t'a donné ce beau corps, et cette âme raisonnable, ces belles qualités de corps et d'esprit qui reluisent en toi, cette vie, cette santé, cette force, ces biens, et toutes ces bonnes créatures, dont tu jouis ; qui est-ce qui te donne tout cela ? Ne sont-ce pas des effets de la libéralité et de la bonté de ce Dieu que tu négliges pourtant, et auquel tu penses si peu ? Qui est-ce qui t'a tiré de tant de dangers ? Qui t'a fait éviter tant de malheurs ? Qui t'a guéri de tant de maladies douloureuses ? Qui t'a fourni les moyens de sortir de plusieurs affligeantes circonstances dans lesquelles tu étais engagé ? N'est-ce pas ce Dieu bon, qui par là veut encore te montrer combien il t'épargne, et qui veut encore te donner le temps de te reconnaître, et de le reconnaître aussi pour ton Dieu et pour ton bienfaiteur auquel tu devrais te donner et te sacrifier ? Oui voici tant d'années que tu vis dans le monde d'une vie corporelle ; mais quand commenceras-tu à vivre d'une vie spirituelle ! Quand commenceras-tu à laisser vivre Jésus dans toi<sup>1</sup>, sans la vie sainte duquel ton autre vie est perdue ? Il te vaudrait mieux n'être jamais venu au monde, que d'y vivre comme tu fais sans Jésus, et sans sa vie dans toi<sup>2</sup> ; depuis si longtemps que Dieu te conserve

---

<sup>1</sup> en toi

<sup>2</sup> en toi

dans ce monde, as tu commencé à vivre d'une autre vie, que de cette vie animale ? As tu commencé à laisser produire dans toi<sup>3</sup> cette vie divine et nouvelle qui est l'unique fin pour laquelle Dieu t'a donné et te conserve encore la vie corporelle ? Vois-tu, chère âme, examine cela ; c'est là ton tout et ton principal ; c'est là pourquoi tu es dans le monde, et l'œuvre pour laquelle commencer et parachever Dieu t'y a envoyé. Et pour savoir si cette vie nouvelle est dans toi<sup>4</sup>, examine avec moi, en suivant les occasions que nous en fournit notre texte.

Ce qui se passe dans une âme dans laquelle Jésus est né et vit. Comment

- Elle se laisse circoncire avec son Jésus.
- Comment elle reçoit un nouveau nom avec lui.

### Comment une âme se laisse circoncire avec son Sauveur

**N**ous ne saurions nier que la vie de Jésus ne doive être quelque chose de puissant dans une âme qui l'a reçoit, et qu'elle n'y demeure pas oisive ni sans opération ; voyons donc, pour examiner si nous avons cette vie, quelles sont les opérations qu'elle produit, et commençons par la circoncision spirituelle, que notre texte nous donne matière d'examiner à l'occasion de la circoncision corporelle que Jésus reçut en sa chair huit jours après sa naissance. Et pour y procéder avec ordre, considérons-y ces trois choses. 1. Ce que c'est que cette circoncision spirituelle, 2. Quand elle se fait. 3. Pourquoi elle se fait.

Ce que c'est que cette circoncision spirituelle

Chacun sait ce qu'était la circoncision faite de main en la chair, que ce que Dieu avait ordonnée à Abraham et à sa postérité pour être un sceau de la justice par la foi, [à] savoir que c'était le retranchement du prépuce de la chair de tout enfant mâle le huitième jour après sa naissance. Cette circoncision ne se faisait point sans douleur, et sans effusion de sang. Même les douleurs y étaient si violentes qu'elles mettaient l'homme hors d'état d'agir, comme cela se voit par l'histoire de Hemor et de Sichem et de tous les hommes de leur ville, lesquels s'étant fait circoncire, le troisième jour après leur circoncision furent dans de telles douleurs, que Siméon et Lévi, deux fils de Jacob, entrèrent sûrement dans leur ville, et les mirent tous à mort, sans qu'aucun d'entre eux pût se lever pour se défendre ou pour fuir<sup>5</sup>. C'est de cette circoncision faite de main en la chair que Jésus fut circoncis en ce jour, dans laquelle il n'est pas nécessaire qu'une âme soit rendue conforme à Jésus ; parce que cette circoncision charnelle a été abolie par lui-même. Mais c'est à la circoncision spirituelle que Jésus appelle maintenant ceux qui veulent vivre en lui. Cette circoncision spirituelle est aussi bien que la corporelle, *un retranchement, un dépouillement* ; mais du prépuce qui est le péché. C'est ainsi que saint Paul l'a décrite, quand il

---

<sup>3</sup> en toi

<sup>4</sup> en toi

<sup>5</sup> Gn 34.25

dit à ses Colossiens<sup>6</sup>, et à tous les fidèles : *Vous êtes circoncis en Jésus-Christ d'une circoncision faite sans main, par le dépouillement du corps des péchés de la chair, [à] savoir par la circoncision de Christ.* Cette circoncision donc est 1. C'est un retranchement du corps du péché, qui se fait ... un dépouillement, un retranchement se fait par la justification et la rémission des péchés, dans laquelle les péchés et leur peine sont remis et pardonnés à une âme qui est et qui croit en Jésus, comme saint Paul l'insinue un peu après ces paroles que nous venons de citer, quand il dit<sup>7</sup> : *lorsque vous étiez morts dans le prépuce de votre chair, il vous a vivifiés ensemble avec lui, vous ayant gratuitement pardonné toutes vos offenses.* C'est dans ce dépouillement du péché, que les souillures d'une âme sont ... par la rémission des péchés ... comme roulées de dessus elle<sup>8</sup>, et que son prépuce qui la rendait désagréable aux yeux de Dieu est jeté arrière d'elle, et plongé dans la mer de la miséricorde de Dieu en Jésus, de sorte qu'il n'y a nulle condamnation en elle, étant parfaitement délivrée par Jésus de tout ce qui la souillait aux yeux de Dieu. Cette première manière d'être circoncis spirituellement avec Jésus est bien la plus glorieuse et la plus pure ; lorsque l'âme pécheresse dépouillée des haillons sales du péché, est revêtue du Seigneur Jésus comme d'une manteline<sup>9</sup>, et que tous ses péchés sont couverts et cachés sous cette manteline<sup>10</sup> de la justice parfaite de son Sauveur. Mais ce dépouillement et ce retranchement du prépuce se fait aussi par la rénovation, par le renoncement et la mortification de la chair et de ses convoitises, lorsqu'une âme ... par la mortification du vieil homme commence à être délivrée de la domination de la captivité du péché, que sa volonté, ses affections et son amour sont arrachées à l'esclavage du péché, et que ces prépuces spirituels sont jetés arrière d'elle, par une détestation et une haine sincère et vive qu'elle conçoit pour tous les péchés en général, pour ce corps de péché, pour ce vieil homme, et pour tout cet amas de corruption dans lequel elle était comme plongée, dans lequel elle vivait et prenait son plaisir et sa joie. Cette circoncision spirituelle en ce sens s'avance et se perfectionne tous les jours de plus en plus. Après que la grâce a donné à une âme de la haine pour le péché et un désir ardent pour la sainteté, elle travaille à retrancher, à mortifier de plus en plus la chair avec ses convoitises, et à se purifier *de toute souillure de chair et d'esprit pour avancer et parachever sa sanctification en la crainte de Dieu.* Avant cette circoncision spirituelle une âme est enveloppée du péché et de l'affection de la chair comme d'un vêtement. Toutes ses pensées, ses paroles et ses actions en sont souillées, empoisonnées et rendues puantes à Dieu. Tous ses désirs, son amour, ses recherches vont aux choses de la terre, et à ce qui fait du plaisir à la chair. Les principes et les maximes qu'elle suit en découlent, et ne tendent qu'à nourrir la corruption, qu'à lui donner

---

<sup>6</sup> Col 2.11

<sup>7</sup> Col 2.13

<sup>8</sup> Je comprends l'expression comme voulant exprimer le fait qu'elles ont été enlevées par un mouvement rotatif : elles étaient sur elle, mais elles ont été mises de côté. Aujourd'hui, on dirait peut-être : « comme mises de côté ».

<sup>9</sup> petit manteau

<sup>10</sup> petit manteau

des efforts, et à chercher son plaisir et sa joie dans l'assouvissement de ses convoitises. Mais quand elle vient à être participante de la circoncision de Christ, elle commence à avoir en horreur cette robe tachée de la chair, à être dégoûtée de sa corruption, à ne plus prendre de plaisir dans le péché, mais à tourner ses désirs et ses recherches vers les choses éternelles et divines, à les aimer, à soupirer après leur possession ; et à mettre son bonheur et sa joie dans la jouissance des biens de la grâce et de la miséricorde. C'est ce qui fait qu'elle commence tout de bon à s'opposer aux désirs corrompus de son cœur, et à ses convoitises, à les combattre, à les mortifier, et à ne plus laisser régner le péché dans son corps mortel. Elle mortifie les membres du vieil homme qui sont sur la terre, [à] savoir la paillardise, la souillure, les affections déréglées et l'avarice. Elle rejette encore toutes ces choses, la colère, l'indignation, la malignité, la médisance, la parole déshonnête, le mensonge et toutes les autres actions du vieil homme<sup>11</sup>. voilà l'infâme prépuce qu'une âme qui a part à la vie nouvelle, jette arrière de soi et retranche. Voilà comment elle est circoncise avec Jésus son Sauveur et comment elle s'avance dans la purification et dans la préparation à la cité céleste, où rien de souillé n'entrera, et dans laquelle les incircis ne passeront point : En vérité toute âme qui ne sent point dans son cœur une véritable haine pour le péché, mais qui l'aime encore, qui y prend, qui y trouve encore du goût, et qui ne veut point y renoncer et le mortifier, fait voir par cela même qu'elle n'est point circoncise avec Jésus, et que par conséquent Jésus n'est point encore né, et ne vit point dans elle<sup>12</sup>.

Mais c'est une circoncision qui ne se fait point non plus sans douleur, quoiqu'elle se fasse sans main ; car c'est aussi une retranchement et par conséquent et de douloureux. Le corps du 

<i>Un retranchement qui se fait avec douleurs ...</i>
---

 circoncision, un quelque chose de violent péché est si naturel à l'homme, sa chair et ses convoitises lui sont si attachées, que quand on les retranche, quand on les mortifie, il semble qu'on lui arrache une partie de lui-même. Aussi cette corruption, ces affections charnelles ne se laissent pas retrancher sans faire des oppositions, et sans causer des douleurs et des afflictions en la chair. Quand il faut renoncer et arracher des coutumes<sup>13</sup> invétérées, et qui sont comme tournées en seconde nature, quand il faut combattre et surmonter les penchants qui sont nés avec nous, et qu'il faut mortifier des passions favorites, et abandonner tant de choses dans lesquelles notre chair trouvait sa joie et son plaisir, sans doute que cela ne se fait pas sans douleur, sans violence et sans combat. C'est pourquoi l'Écriture sainte appelle cette circoncision spirituelle une crucifixion, une mortification dans laquelle la chair et l'homme de péché est comme attaché en croix et appliqué à la gêne<sup>14</sup> ; de sorte qu'il n'est plus en état de faire ce qu'il voudrait. Il ne peut plus jouir de cette douce et agréable liberté

---

<sup>11</sup> Col 3.5,8

<sup>12</sup> en elle

<sup>13</sup> habitudes

<sup>14</sup> torture

dans laquelle il s'abandonnait sans résistance et sans contradiction à ses volontés et à ses penchants : O sans doute, chères âmes, que le joug de Jésus, qu'un enfant de Dieu commence à charger sur soi dans cette circoncision spirituelle, est quelque chose de bien affligeant et de bien dégoûtant à la chair ; et qu'il faut beaucoup de sincérité dans l'œuvre de son salut, et une résolution divine, pour entreprendre tout de bon de mortifier ainsi la chair, et de persévérer constamment dans un continuel renoncement à ses passions et à ses convoitises. Vous l'éprouvez, vous qui êtes un peu dans le combat contre vous-mêmes, vous qui êtes occupés à mettre cette chair rebelle en croix. Vous éprouvez combien de tristes combats elle vous livre ; combien de résistance et d'opposition elle y fait, et combien de cuisantes douleurs elle vous cause. Certes, renoncer à soi-même, se crucifier, se mortifier soi-même, c'est une chose qui n'est pas bien facile, mais qui est bien dure à des pauvres âmes délicates comme nous sommes.

Mais pourtant quelque dure qu'elle paraisse et qu'elle soit effectivement à notre chair, c'est pourtant une chose non seulement nécessaire, mais possible à un enfant de Dieu ; car c'est la circoncision de Christ. C'est une circoncision dans laquelle Jésus est l'adoucissement et le baume ; dans les plaies de médecin ; et à l'œuvre de laquelle il est le même. C'est Jésus qui donne les forces, qui inspire la résolution, le désir et la volonté de se laisser circoncire. C'est lui qui rend supportables et souvent douces et agréables toutes les petites douleurs qu'on souffre en la chair pour lui. C'est lui enfin qui rend possible et facile ce qui serait sans doute impossible à la nature laissée à elle-même. Car une âme dans laquelle Jésus commence à vivre, puise de cette vie nouvelle des forces pour renoncer au péché, et pour surmonter la chair et ses affections déréglées ; parce que cette vie de Jésus lui donne de nouveaux penchants, et de nouveaux désirs pour de nouveaux biens. Une âme découvre et voit par cette lumière de vie de nouveaux objets ; des objets de gloire, d'amour et de joie spirituelle et céleste, qui engageant puissamment son cœur l'entraînent amoureusement de ce côté-là, et lui font par conséquent trouver facile et même doux le renoncement à ces premiers faux biens, et à ces vieux engagements qu'elle avait à la chair, au monde, et au péché. Ah ! quand c'est pour l'amour de Christ, qu'on se circonçoit, quand c'est par une vue divine qu'on a de sa gloire, et du bonheur qu'il y a à le posséder, il n'y a rien qui ne soit possible. Une âme se prive volontiers de toutes les choses les plus précieuses, dans lesquelles elles aurait pu trouver quelque joie et quelque gloire selon la chair, afin qu'elle gagne Christ, elle vend volontiers tout ce qu'elle a pour acheter cette perle inestimable.

<i>Un retranchement qui, quoique douloureux, est pourtant possible et facile aux enfants de Dieu.</i>
---

Voyez, chers auditeurs ! Voilà la circoncision spirituelle dont une âme est circonce en Jésus, quand ce Sauveur a commencé à naître et à vivre dans elle<sup>15</sup>. Certes, c'est une chose infaillible et immanquable, il ne se peut que Jésus naisse et vive dans une âme, sans qu'elle soit faite

---

<sup>15</sup> en elle

participante de cette circoncision de Christ. Il ne se peut que la vie de Jésus soit dans un cœur, sans qu'il dépouille et qu'il retranche le corps de péchés, si contraire à cette vie ; et sans qu'il renonce sérieusement à tout ce qui combat et qui veut étouffer cette vie nouvelle. Examinez-vous donc, vous qui croyez avoir toujours vécu en Christ, qui croyez qu'il habite en vous. Examinez si vous êtes participants de cette circoncision de Christ faite sans main par l'esprit du Dieu vivant dans le cœur. Examinez si vous avez un sincère dégoût pour le corps de péché, c'est-à-dire pour tous les péchés en général, et si vous les regardez comme un infâme prépuce, qui doit être retranché et jeté loin de vous ? Comment vous plaît le monde et ses maximes ? Comment regardez vous les passions et les convoitises de votre chair ? Quels mouvements sentez-vous pour les joies et les plaisirs que votre chair désire et cherche ? Tout cela vous est-il ennuyeux et dégoûtant ? Vous est-ce une croix et une chose affligeante de sentir en vous de pareils aiguillons qui veulent vous porter au mal ? Le monde avec ses maximes corrompues vous est-il crucifié, et vous, êtes-vous crucifiés au monde ? Regardez-vous votre chair, avec toutes ses passions et ses concupiscences comme un de vos ennemis capitaux, que vous devez combattre, que vous ne voulez plus écouter, et auquel vous voulez sérieusement et constamment vous opposer ? Véritablement si vous ne sentez point encore de pareils mouvements de dégoût et de répugnance pour vous-mêmes et pour le monde ; c'est une marque, qu'il n'y a point encore de vie nouvelle dans vous<sup>16</sup> ; que Jésus n'a point encore commencé à vivre dans votre cœur, et qu'ainsi vous êtes encore dans la triste mort de vos péchés. Il ne faut point ici se récrier<sup>17</sup> sur la difficulté et sur l'impossibilité qu'on croit à une telle circoncision spirituelle, et à une telle mortification du corps du péché. Car d'un côté nous devons écouter la parole de Dieu, qui nous avertit que sans doute il y a du travail et de la douleur dans le renoncement à soi-même ; mais que cette peine est peu comparable aux peines éternelles qu'on évite en mortifiant et en tuant ce vieil homme, et aux gloires immortelles auxquelles on se prépare, et auxquelles on tend par ces petites souffrances en la chair. L'Écriture sainte et l'Esprit de Dieu ne nous flattent point, il est vrai, ils ne nous disent point que nous serons exempts de douleurs et de souffrances ; mais ils nous assurent aussi que les souffrances du temps présent ne sont pas à contrepeser<sup>18</sup> à la gloire qui doit être révélée dans ceux<sup>19</sup> qui auront vaincu. D'autre côté, il faut bien se souvenir que cette œuvre, c'est l'œuvre de Christ, c'est la circoncision de Christ. C'est lui qui s'engage à nous soutenir, et à nous fournir des forces suffisantes pour demeurer vainqueurs dans le combat que nous entreprendrons contre nous-mêmes et contre le monde. C'est de sa plénitude et de sa vie céleste et puissante, qu'il veut nous faire part, pour nous mettre en état de travailler à la destruction du corps du péché, et à l'établissement de son Empire et de son Règne de justice et de sainteté dans nos cœurs. Si donc cette circoncision spirituelle ne se fait point dans nous<sup>20</sup>,

---

<sup>16</sup> en vous

<sup>17</sup> pousser des cris parce qu'on est surpris ou choqué

<sup>18</sup> ne sont pas comparables, commensurables

<sup>19</sup> en ceux

<sup>20</sup> en nous

ce n'est que manque de sincérité de notre part ; c'est que nous aimons mieux nos ténèbres, et les œuvres de ténèbres, que la lumière et la vie de Jésus.

Quand se fait cette circoncision ?

Mais quand se fait cette circoncision? Il est dit de celle de Jésus, *et quand les huit jours furent accomplis pour circoncire l'enfant*. C'était une des ordonnances de la circoncision lévitique, qu'elle devait se faire huit jours après la naissance de l'enfant. Sans doute que d'un côté Dieu avait en vue de faire voir qu'il ne fallait pas tarder longtemps à introduire dans l'alliance de Dieu ces petites créatures qui naissent, mais qu'il fallait dès les premiers jours de leur vie les lui apporter et consacrer. D'autre côté par ce petit délai, Dieu voulait que l'enfant acquît quelques forces pour supporter plus facilement l'opération de la circoncision ; car si, d'abord après les douleurs de la naissance, on avait fait souffrir à un pauvre enfant celles de la circoncision, il n'aurait pu les soutenir ; et il en serait fort peu échappé et fort peu demeuré en vie de tous ceux qu'on aurait circoncis.

Ceci nous fournît deux édifiantes réflexions sur la circoncision spirituelle des enfants de Dieu. La première est que nous devons apprendre que la circoncision suit de près la vie nouvelle qu'une âme reçoit en Jésus. Lorsque cette vie nouvelle est une fois produite dans elle<sup>21</sup>, elle ne saurait trop tôt renoncer au péché monde, ni trop tôt se consacrer à s'abandonner entre les bras 

<i>Elle se doit faire bientôt après la naissance spirituelle.</i>
---

 et aux convoitises du Dieu, et d'amour et de miséricorde que cette lumière de vie lui découvre ouverts pour elle. Cet enfant que la femme de l'Apocalypse enfanta, et qui représente la vie nouvelle, ne fut pas plutôt venu au monde, qu'il fut ravi à Dieu, et à son trône et ainsi soustrait aux persécutions du Dragon, à la corruption du monde et aux séductions du péché, pour être là<sup>22</sup> caché et nourri dans le sein de Dieu et de son amour, pour être là élevé, accru, et perfectionné dans les qualités divines, et dans les dispositions célestes nécessaires à la nouvelle créature, et à un élève de la sagesse éternelle. Une âme qui reçoit la vie de Jésus, s'engage à son service : elle ne peut par conséquent pas demeurer au service du diable et du monde, car elle ne peut pas servir deux maîtres si différents et si opposés. En recevant cette vie nouvelle, elle reconnaît l'Eternel pour son Dieu ; ainsi elle ne peut pas continuer à adorer le Baal du monde et de ses passions, et elle ne saurait demeurer dans cette indifférence criminelle à clocher des deux côtés, et à vouloir servir l'Eternel et Baal tout ensemble, mais elle se déclare pour le vrai Dieu et elle crie avec les enfants d'Israël, lorsque le feu céleste est descendu et tombé du ciel dans son cœur. C'est l'Eternel qui est Dieu, c'est l'Eternel qui est Dieu. Voyez donc, chères âmes, qui désirez d'avoir part à la vie de Jésus, à quels dangers vous vous exposez en différant votre sincère renoncement au monde et au péché ; vous

---

<sup>21</sup> en elle

<sup>22</sup> pour y être

marchandez ; vous parlez avec votre chair ; vous renvoyez toujours à une autre fois la rupture que vous devez faire avec vos compagnies de débauches et de divertissements charnels ; vous remettez à un temps encore éloigné le renoncement à de tels et de tels engagements, à de certaines passions que vous aimez encore. Mais souvenez-vous que la vie de Jésus ne saurait être en vous, sans que la véritable circoncision, et la sincère mortification de votre chair ne la suive aussitôt, et que par ces délais que vous mettez à renoncer à ce que vous sentez, que la lumière céleste vous découvre en vous de criminel et de péché, vous empêchez la vie de Jésus de se manifester en vous. Vous détenez sa vérité en injustice, et sa force sous l'esclavage et sous la captivité des puissances du péché et de la corruption.

Une seconde réflexion que cette considération du temps nous fournit, c'est la charitable condescendance que Dieu a pour ses enfants ; comment il les épargne, les supporte et leur donne les moyens et les forces nécessaires pour porter avec plus de facilité ce qu'il y pourrait avoir de dur dans la circoncision spirituelle et dans le dépouillement du péché. Comme les huit jours qui étaient entre la naissance et la circoncision étaient destinés à ce que l'enfant nouvellement né fût plus en état et eût plus de force pour supporter l'opération de la circoncision ; de même Dieu dans la circoncision spirituelle [à] laquelle il appelle ses enfants, use de ménagement et de support à leur égard. Il les traite avec beaucoup de tendresse, comme une mère son enfant faible. Il est vrai qu'il ne les délivre point de la nécessité d'être circoncis avec son Fils, et de renoncer à eux-mêmes, au monde et au péché ; et qu'il ne veut en aucune manière épargner et favoriser la chair et son empire. Mais pourtant dans toutes les obligations qu'il impose et qui sont absolument nécessaires pour leur délivrance et leur préparation à la gloire, ce Dieu bon et charitable agit avec beaucoup de support et de ménagement. Il fait la chose, il est vrai ; il passe à l'opération ; mais c'est avec beaucoup de douceur, avec une sagesse et une précaution divine. Il circonscit une âme, mais ce n'est qu'après lui avoir donné les forces de souffrir cette circoncision ; il la fait avancer dans le dépouillement du péché ; mais ce n'est qu'à mesure qu'il verse dans elle<sup>23</sup> de nouvelles forces pour surmonter toutes les difficultés qui s'y pourraient rencontrer. Car il faut savoir que la circoncision spirituelle a différents degrés. Quant à la rémission des péchés, et aux premiers mouvements de haine pour le péché et d'amour pour la sainteté, cela est donné à une âme d'abord après sa naissance spirituelle ; mais quant au parfaire et à l'exécution de tous les bons désirs qu'elle a conçus dans sa nouvelle naissance, elle y avance à mesure que la grâce croît dans elle<sup>24</sup>, et à mesure qu'elle se sert fidèlement des forces que cette grâce lui communique. C'est dans l'exécution de ces saints désirs, qui sont comme les progrès de la circoncision spirituelle, que le grand Dieu se comporte envers une âme avec beaucoup de support et de patience Voyez comment Jésus-Christ en agit envers ses disciples ; avec quelle

*Elle se fait successivement, et Dieu y traite ses enfants bien tendrement.*

<sup>23</sup> en elle

<sup>24</sup> en elle



tendresse il les supporte, comment il corrige peu à peu leurs défauts ; les retire de leurs erreurs, et les fait avancer peu à peu dans sa connaissance et dans son amour. Quand on lui demanda pourquoi il traitait ses disciples avec tant de ménagement ? Pourquoi les disciples de Jean jeûnaient si souvent et qu'eux ne jeûnaient point<sup>25</sup> ? Il répondit qu'il n'est pas expédient de coudre une pièce de drap neuf à un vieux vêtement, et qu'il ne faut pas mettre le vin nouveau, fort et violent dans des vaisseaux vieux, faisant entendre que ses disciples qui étaient encore faibles comme un vêtement vieux et comme des vaisseaux<sup>26</sup> usés, n'étaient pas encore en état de supporter les doctrines dures de mortifications sévères qui pouvaient bien aussi être pratiquées par les hypocrites par de mauvais principes ; mais que pour les préparer à la véritable et sincère mortification, il fallait les sanctifier, et les vider peu à peu d'eux-mêmes et de leur corruption, et les renouveler par la vertu de son esprit. Voyez comment Dieu se comporte envers son peuple d'Israël. Quand il les eut retirés d'Égypte, il ne les mena point d'abord par le chemin où ils auraient rencontré la guerre et les oppositions violentes des Philistins, qui sans doute les auraient dégoûtés et les auraient fait repentir d'être sortis de l'Égypte, mais il les mena et les conduisit doucement par le désert<sup>27</sup> ; son Esprit les mena tout doucement, comme on fait une bête qui descend en une plaine ; ainsi a-t-il conduit son peuple, afin de s'acquérir un renom glorieux<sup>28</sup>.

Voici sans doute, chers auditeurs, quelque chose de bien consolant pour une pauvre âme qui voit avec douleur, qu'elle ne fait pas dans la sainteté les progrès qu'elle devrait faire ; qui sent encore quantité de misères et d'infirmités, et qui se voit exposée souvent à des chutes qui lui font douter qu'elle ait part à la circoncision spirituelle des enfants de Dieu. Elle sent encore tant de passions différentes qui l'agitent, tant de mauvais penchants qui veulent l'entraîner, et qui souvent l'emportent malgré elle, qu'elle tombe souvent dans de tristes et affligeantes pensées de découragement et de doute, qui veulent lui persuader qu'elle n'a encore rien de la vie nouvelle de Jésus, parce qu'elle ne voit pas dans elle<sup>29</sup> la circoncision spirituelle, le renoncement au péché, et la délivrance des passions qui font la guerre à son âme. Elle voit d'ailleurs dans la considération qu'elle fait du chemin du salut quelque chose de si élevé au-dessus de ses forces, des ennemis si infatigables, des difficultés si dégoûtantes à la chair ; qu'elle craint de ne venir jamais à bout du dessein qu'elle a formé de tendre à la cité céleste. Mais il faut qu'une telle âme prenne garde à ce support charitable et tendre que Dieu a pour les âmes sincères. Il faut qu'elle sache que celui qui l'appelle à cette circoncision spirituelle, est non seulement puissant pour lui donner les forces de vaincre, mais qu'il est aussi bon et plein de compassions pour avoir pitié de ses infirmités, et pour se comporter envers elle, selon que sa faiblesse le pourra permettre. Elle n'a pas à faire à un Tyran qui punisse d'abord rigoureusement les plus petites fautes ; mais elle a à faire à un Père

---

<sup>25</sup> Mt 9.14-17

<sup>26</sup> récipients

<sup>27</sup> Ex 13 ; 17 ; 18

<sup>28</sup> Es 63.14

<sup>29</sup> en elle

débonnaire<sup>30</sup>, qui comme une mère tendre n'abandonne pas d'abord son enfant pour quelques incommodités qu'elle en a à souffrir, dans les moindres faux pas ou chûtes qu'il fait, mais qui l'aide, qui le relève, qui le console, et qui lui donne courage. Seulement il ne faut qu'avoir de la sincérité, et agir rondement avec lui. C'est ce que Dieu demande surtout ; du reste il veut conduire une âme par les faiblesses et par les infirmités au but qu'elle désire, aussi bien qu'il en conduit d'autres par la force, par la victoire et par les joies spirituelles. Oui, chères âmes, si vous souhaitez sincèrement de suivre les attraites de la grâce de votre Dieu et les premiers bons desirs qu'elle vous a donnés, vous éprouverez que Dieu avancera dans vous<sup>31</sup> insensiblement l'œuvre de votre circoncision spirituelle ; qu'il vous donnera des forces pour y croître, et vous expérimenterez que ce qui vous paraissait au commencement impossible et insurmontable, vous deviendra facile par les accroissements de lumière, de force et de grâce que Dieu versera dans vous<sup>32</sup> pour le dépouillement et le retranchement journalier du corps de péché. Mais ceci ne doit pas endormir les âmes impénitentes dans leur sécurité ; car leur état est bien différent de celui de ces âmes réveillées et désireuses de leur sanctification. Elles n'ont pas encore fait le premier pas dans la circoncision spirituelle. Elles sont encore sous la captivité du vieil homme ; elles aiment encore le péché ; elles le nourrissent, et y prennent plaisir ; ainsi elles ne peuvent pas espérer que les péchés dans lesquels elles vivent volontairement, et contre lesquels elles ne combattent point, soient des faiblesses, et des infirmités que Dieu supportera dans elles<sup>33</sup>. Car voyez et remarquez surtout ceci dans les enfants de Dieu ; c'est qu'il n'y a point de faiblesses si petites dans eux<sup>34</sup>, qu'ils ne condamnent, dont Dieu ne les dégoûte, et dont il ne leur donne le désir de se corriger et de se laisser guérir. Ils sont affligés de voir dans eux<sup>35</sup> quelque chose de contraire à la volonté de leur Dieu. Ils le haïssent sérieusement, et travaillent à s'en délivrer. C'est ce qui n'est pas dans une âme impénitente. Elle ne sent point de haine et de dégoût pour ses péchés ; elle ne désire point de s'en laisser guérir ; elle ne voudrait pas s'en voir délivrée ; mais elle aime à y vivre et à y demeurer ; parce que cela est agréable à sa chair et à ses inclinations corrompues. C'est pourquoi elle n'a point de sujet de se flatter du support et de la condescendance de Dieu. Au contraire, elle doit tout craindre de sa colère, si elle continue dans l'amour et dans l'attachement qu'elle a pour le péché auquel elle ne veut point renoncer, et duquel elle ne veut point se laisser circoncire et délivrer.

Pourquoi se fait cette circoncision ?

Voyons aussi pourquoi cette circoncision se fait ? Jésus-Christ voulut être circoncis pour ces deux raisons, (1) pour rendre à la loi de son Père céleste l'obéissance qu'il lui devait en qualité de

---

<sup>30</sup> doux, bienveillant

<sup>31</sup> en vous

<sup>32</sup> en vous

<sup>33</sup> en elles

<sup>34</sup> en eux

<sup>35</sup> en eux

pleige<sup>36</sup> et de caution pour les hommes, car en cette qualité il s'était rendu sujet à la loi comme saint Paul le dit<sup>37</sup> : *Quand l'accomplissement des temps est venu, Dieu a envoyé son Fils fait de femme et fait sujet à la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, et que nous reçussions l'adoption des enfants.* Il voulait donc dès ses premiers jours donner un témoignage de sa sujétion à la loi de Dieu, et du dessein qu'il avait de l'accomplir. (2) C'était pour donner dans l'effusion de son premier sang qui fut répandu dans sa circoncision, un prélude et comme les prémices des passions et de la mort dans laquelle il devait verser son sang pour le rachat des hommes, de sorte que la circoncision de Jésus-Christ était déjà comme un préliminaire, et un commencement de l'obéissance active et passive qu'il devait rendre à la loi et à la justice de Dieu.

Ainsi un enfant de Dieu reçoit la circoncision spirituelle aussi pour ces deux raisons : Pour donner un témoignage de sa soumission et de son obéissance, et pour faire voir qu'il veut se remettre sous sa dépendance. Le péché est une rébellion contre Dieu, une révolte contre son Maître et son Souverain. Pendant tout le temps que l'homme demeure sous l'esclavage du péché, il est l'ennemi de Dieu, il est dans la révolte contre lui. Mais quand il reçoit la nouvelle vie en Jésus, Dieu demande de lui qu'il cesse d'être rebelle, en renonçant au péché, et en se laissant dépouiller de ce qui est contraire à l'obéissance qu'il lui doit. L'homme ne peut pas refuser à Dieu cette juste demande ; il ne peut absolument avoir de part à Dieu ni à ses biens, qu'il ne rentre dans cette obéissance, parce que c'est là une qualité absolument nécessaire à un sujet du Royaume de Dieu, et à une âme qui par la vie nouvelle rentre dans la communion avec Dieu. Il n'est possible qu'elle ait accès à cette communion, qu'elle ne rentre dans une sincère dépendance de Dieu et dans une humble soumission à ses volontés et à ses lois. Elle commence à lui marquer cette obéissance dans la circoncision spirituelle, dans laquelle elle retranche et se laisse dépouiller du corps du péché, et embrasse ce qui est agréable à Dieu, pour en faire la règle de son cœur, de sa vie et de sa conduite. C'est pour cela que l'homme est converti des ténèbres à la lumière ; c'est pour cela qu'il est amené à la foi en Jésus, et que la nouvelle vie lui est donnée. C'est afin qu'il devienne de nouveau obéissant et soumis à Dieu, et qu'il lui redonne la gloire qu'il lui avait ravie par son péché. C'est à cette obéissance de foi, que les apôtres, les prophètes et tous les serviteurs de Dieu ont dû et doivent encore amener les hommes. Et cette obéissance consiste proprement à renoncer à l'impiété et aux convoitises du monde, pour vivre en ce présent siècle selon Dieu, saintement, justement et religieusement. C'est là cette circoncision spirituelle, dont nous parlons, dont la foi est la base et le fondement. D'où il paraît, combien c'est une prétention injuste et mal fondée, de vouloir être enfant de Dieu, sans lui obéir, prétendre être son sujet, sans lui être soumis, croire être son serviteur, sans faire sa volonté. Cela n'est pas compatible. Etre enfant de Dieu, être sujet de son Royaume, être son serviteur emporte nécessairement une

*Une âme se laisse circoncire ...  
... pour marquer à Dieu son  
obéissance ...*

<sup>36</sup> caution ; cf. l'anglais *pledge*

<sup>37</sup> G 4.4s

obéissance, une circoncision spirituelle, un renoncement au mal, et un attachement sincère au bien. Prétendre être enfant de Dieu autrement, c'est se faire illusion, c'est se laisser tromper par le diable et par l'aveuglement de son propre cœur. C'est pourtant là la prétention de la plupart des hommes. Ils ne veulent point obéir à Dieu. Ils ne veulent point faire sa volonté. Ils veulent suivre la leur, et vivre à leur plaisir, suivant le train du monde et selon ses maximes ; et pourtant ils veulent avoir part à la vie nouvelle, ils veulent que Jésus soit pour eux et dans eux<sup>38</sup>. Mais un enfant de Dieu ne se laisse point séduire par ces tromperies, il se laisse circoncire avec Jésus, il suit son Sauveur dans le renoncement, pour marquer son obéissance et sa soumission à Dieu et à ses volontés, pour lui en donner des témoignages réels. Car que sert-il de dire qu'on obéit, et qu'on veut obéir à Dieu, qu'on le reconnaît pour son Maître, et qu'on veut se soumettre à lui, quand on ne lui en donne aucune marque réelle, et qu'au contraire la vie et la conduite témoigne toute autre chose. N'est-ce pas se moquer de Dieu, et se vouloir jouer de lui comme d'un homme mortel ?

Un enfant de Dieu se laisse circoncire avec son Sauveur, pour donner une preuve de la part qu'il prend aux croix et aux souffrances qui accompagnent le christianisme. Car cette circoncision spirituelle, ce renoncement à soi-même, cette mortification de sa chair, est un joug bien pesant et une croix bien dure au vieil homme ; cependant une âme qui a la vie nouvelle, ne laisse<sup>39</sup> pas que de la prendre sur soi, et de la charger, pour témoigner par là qu'elle veut suivre Jésus dans les souffrances, et par ces premières douleurs qui se souffrent dans la circoncision spirituelle, se préparer à toutes celles dont Dieu pourrait encore juger à propos de la charger à la suite de Jésus. Car cette circoncision spirituelle étant la croix intérieure, est aussi la véritable préparation aux croix extérieures. C'est le fondement de toute la patience et de la résignation avec laquelle un enfant de Dieu souffre tous les mépris, les opprobres, les injures et les persécutions auxquelles il pourrait être exposé pour le témoignage de Jésus. Quiconque ne se sera point laissé disposer par cette croix intérieure qui est la mortification du vieil homme et de ses affections dérégées d'orgueil, de colère, d'impatience, d'avarice, et d'autre chose, ne sera guère en état de souffrir avec patience et résignation, quand les croix extérieures viendront l'assaillir. Qu'est-ce qui fait qu'on est si impatient dans les afflictions, qu'on est sitôt porté au murmure et au découragement, quand il faut avoir quelque part des mépris, des opprobres, et des souffrances de Jésus ? Ce n'est autre chose que le défaut de cette circoncision spirituelle. On n'a pas appris à renoncer, à retrancher et à se dépouiller de son orgueil, de sa vanité, de sa délicatesse, et de son attachement sensuel à soi-même et aux passions de la chair, qui sont les principes et les sources des impatiences et des

*... pour marquer la part qu'elle prend et qu'elle prendra aux croix et aux souffrances de Jésus. La circoncision spirituelle, c'est la croix intérieure.*

---

<sup>38</sup> en eux  
<sup>39</sup> cesse

mauvaises humeurs, qu'on remarque dans nous<sup>40</sup> à la moindre occasion qui se présente de souffrir quelque chose. Certes, si nous avons bien appris à renoncer à nous-mêmes, et à mortifier nos mauvaises affections, si nous avons appris à ne vouloir rien être dans le monde, à nous regarder dignes de tout mépris, et de toutes les injures les plus humiliantes ; si nous savions par expérience ce que nous confessons de bouche, que nous avons mérité toutes sortes de punitions temporelles et même aussi la damnation perpétuelle et infernale, nous n'aurions pas tant de peine à supporter les torts, les affronts, et les injures qu'on nous fait. Nous serions mieux disposés à recevoir avec patience et humilité les différentes épreuves par lesquelles il nous faut passer.

### Application

Voyez, chers auditeurs ! ce qui se passe dans un enfant de Dieu d'abord qu'il est rendu participant de la vie de Jésus. Hélas ! combien y en a-t-il qui s'imaginent d'être enfants de Dieu sans rien éprouver de tout cela ! combien qui croient avoir Jésus vivant dans eux<sup>41</sup>, sans sentir aucune pareille opération de cette vie ! O le monde aveugle regarde la vie de Jésus comme une chose morte qui ne doit rien faire dans l'âme, et qui doit la laisser tranquillement sur sa lie, et sur le fond de corruption dans lequel la chair trouve son plaisir et sa nourriture. Voit-on chez les hommes aucune circoncision spirituelle ? Se laissent-ils dépouiller du péché ? Renoncent-ils à eux mêmes, au monde et à ses maximes corrompues ? Voit-on qu'ils avancent dans le renouvellement intérieur, dans la mortification de leurs passions, et qu'ils achèvent leur sanctification en la crainte du Seigneur, en se laissant nettoyer de toute souillure de chair et d'esprit ? Quel est votre aveuglement, âmes trompées et misérables ! Vous vivez dans ce monde d'une vie animale et corporelle, cette vie a dans vous<sup>42</sup> ses opérations. Par elle vous croissez, vous avancez en stature et en force de corps et d'esprit, vos lumières de la nature se fortifient, votre jugement et votre raison se perfectionnent, vous acquérez de l'expérience dans les choses de la terre, vous agissez et conversez dans ce monde. Et tout cela parce que vous vivez, parce que vous avez dans vous<sup>43</sup> le principe de la vie naturelle, qui anime ces corps que vous portez. Vous voyez tout ce que cette vie naturelle fait dans vous<sup>44</sup> ; vous en sentez les productions et les opérations. Et vous croyez que la vie nouvelle de Jésus ne produit rien de semblable dans les âmes ? Qu'elle n'y a point d'opérations compétentes<sup>45</sup> et conformes au principe divin d'où elle se tire ? Vous croyez qu'elle ne doit point vous faire croître en grâce, en sagesse, en connaissance et en expérience spirituelle ? Qu'elle ne doit point vous fortifier, et vous accroître les forces nécessaires pour surmonter et vaincre vos passions, pour renoncer au monde, pour mortifier

---

<sup>40</sup> en nous

<sup>41</sup> en eux

<sup>42</sup> en vous

<sup>43</sup> en vous

<sup>44</sup> en vous

<sup>45</sup> qui appartient, qui est dû ; suffisant ; ici peut-être au sens de : convenable.

votre chair ? Qu'elle ne doit point vous élever et vous porter avec plaisir à la recherche sincère des choses éternelles ? Vous demeurez toujours morts, froids, et indifférents pour toutes les choses divines ? Vous ne sentez d'ardeur, de vivacité et d'amour que pour les choses de la terre ? Vous vivez dans un continuel abandon à vos penchants, sans combat, sans résistance, et sans mortification ? Et puis vous dites que vous avez la vie de Jésus dans vous<sup>46</sup>, vous dites que vous vivez, que vous croyez en lui ! Certes, on ose bien vous dire que vous mentez, et que la vérité n'est point en vous. Où sont donc dans vous<sup>47</sup> les productions de cette vie céleste et divine ? Montrez que vous vivez, faites-le sentir par des actions et des opérations conformes au principe de cette vie nouvelle ! Donnez à Dieu et aux hommes quelques témoignages réels de la vie de Jésus, si elle est dans vous<sup>48</sup> ! Mais c'est inutilement que nous vous parlons. Vous voulez demeurer dans votre mort. Vous voulez vous contenter d'avoir le bruit et le nom de vivre. Vous tâchez de vous persuader que vous vivez, quoique vous soyez morts, et quoique vous n'ayez aucune production qui témoigne de votre vie nouvelle, et que vous n'en possédiez point la force et la réalité. Vous voulez attendre que Jésus qui tient les sept Esprits de Dieu en sa main, et qui connaît vos œuvres qui ne sont que charnelles et mondaines, vienne vous convaincre comme ceux de l'Eglise de Sardes, que vous n'avez qu'un vain bruit et un fantôme de vie, mais que dans le fond vous êtes dans un triste vide de toute réalité.

Mais vous, chères âmes, qui expérimentez quelque chose de la force de cette vie de Jésus, nourrissez-la, excitez-la de plus en plus dans vous<sup>49</sup>, par vos prières, par votre attachement sincère à Dieu, et à la source d'où vous la tenez, suivez ses mouvements, et laissez-lui son cours dans vous<sup>50</sup>, n'étouffez point ses productions et ses opérations qui tendent toujours à vous dépouiller de plus en plus de vous-mêmes, à vous purifier et sanctifier de plus en plus pour vous préparer par une circoncision journalière à la parfaite vie de Jésus, qui doit être révélée en vous dans la gloire. Vous aurez en cela un témoignage convaincant que vous avez part à la vie nouvelle, que vous êtes du nombre des enfants de Dieu, et du rang des sujets du Royaume de Dieu, parce que vous vous soumettez à lui, vous obéissez à ses ordres et à ses volontés. Cela vous servira aussi de témoignage devant les hommes ; car ils verront par là que vous êtes conduits d'un autre Esprit que le monde, que vous vivez d'une autre vie, et que vous cherchez d'autres biens, et qu'ainsi vous aurez un jour un autre sort que lui. Par là vous assurerez de plus en plus votre vocation et votre espérance glorieuse de la conformité que vous aurez un jour avec Jésus en gloire, après que vous aurez été rendus conformes à lui ici-bas en renoncement, en souffrances et en croix ; parce que si nous sommes cachés ici-bas avec lui sous la croix en Dieu, nous serons un jour aussi manifestés avec lui en gloire, quand il apparaîtra<sup>51</sup>.

---

<sup>46</sup> en vous

<sup>47</sup> en vous

<sup>48</sup> en vous

<sup>49</sup> en vous

<sup>50</sup> en vous

<sup>51</sup> Col 3.4

### Comment une âme reçoit un nouveau nom avec Jésus

Une seconde chose qui se passe dans une âme qui a la vie de Jésus, c'est qu'elle reçoit avec lui un nouveau nom. C'est ce que nous 

<i>Le nouveau nom de Jésus</i>
--------------------------------

 devons maintenant un peu voir dans cette seconde partie de notre méditation. Dans la circoncision, le Seigneur Jésus reçut ce doux et glorieux nom de *Jésus*, comme dit le texte : *Son nom fut appelé, Jésus*. C'est un nom que le Fils de Dieu a reçu proprement par son incarnation, car par sa divinité éternelle il était bien, comme il sera toujours le Dieu béni éternellement sur toutes choses. Il était l'Éternel, le Dieu fort, le Tout-puissant etc. et possédait tous les glorieux titres et tous les augustes noms qui conviennent à la divinité, mais il n'avait point le nom de Jésus, ni de Sauveur. C'est le dessein qu'il a pris de racheter les hommes, et l'exécution qu'il a donnée à ce dessein par son incarnation qui lui a procuré ce nom. Si le Fils de Dieu n'avait jamais résolu de sauver les hommes, s'il n'avait promis dans l'alliance qu'il a traitée avec son Père dans le conseil éternel de la Divinité de venir délivrer les hommes de leur funeste chute, il n'aurait jamais été appelé *Jésus*. Et s'il est appelé quelques fois *Sauveur*, ou *le Rédempteur d'Israël* sous l'ancienne alliance avant son incarnation, ce n'est que dans la vue de l'exécution infaillible qu'il ferait, par son incarnation, du décret de la rédemption des hommes, de sorte qu'on peut dire que ce nom de Jésus est un nouveau nom que le Fils de Dieu a reçu, et qui lui a été donné dans sa circoncision, comme il le dit lui-même. *Celui qui vaincra, j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et mon nouveau nom*<sup>52</sup>. Mais ce nom n'est pas une chose vide ; car il ne l'a reçu, que parce qu'il en possède la réalité. *Il sera appelé Jésus*, dit l'ange, *parce qu'il sauvera son peuple de ses péchés*. Tous les noms de Dieu ne sont pas comme ceux des hommes, qui souvent n'ont que les lettres qui les composent ; mais les noms de Dieu portent avec eux la chose même qu'ils expriment, et Dieu ne se donne des noms que parce qu'il est tel en effet et plus réellement tel que le nom ne le peut exprimer. Car tout ce qui est en Dieu, et ce qui vient de Dieu est plein de réalité et de vérité. Ainsi Jésus n'est appelé de ce nom, que parce qu'il devait être et qu'il était véritablement le Sauveur et le Rédempteur du genre humain, et qu'il possédait toutes les qualités et toutes les forces nécessaires pour cette grande charge et pour l'œuvre incomparable qu'il entreprenait.

---

<sup>52</sup> Ap 3.12

Ce Fils éternel de Dieu en qualité de Rédempteur et de Sauveur a une relation nécessaire et comme naturelle avec ceux qu'il rachète. Ainsi, si en qualité de Rédempteur il a reçu un nom qu'il n'avait point encore auparavant, il faut que ceux qui sont faits participants de sa Rédemption reçoivent aussi un Le nouveau nom d'une âme fidèle nouveau nom qu'ils n'avaient point encore avant qu'ils fussent entrés dans les privilèges de cette Rédemption. C'est ce qui se fait dans ceux<sup>53</sup> qui naissent de nouveau avec Jésus, et qui sont circoncis avec lui. Dans cette nouvelle naissance, et dans cette circoncision spirituelle ils reçoivent un nouveau nom. Mais quel est-il ce nouveau nom ? Comme celui que le Fils de Dieu reçut par son Le vieux nom d'une âme non convertie incarnation est le nom de *Jésus*, de *Sauveur*, ou de *Rédempteur*, ainsi le nouveau nom que ses enfants reçoivent dans leur naissance nouvelle, c'est celui de *rachetés et sauvés*. Avant que les pauvres âmes entrent dans une union réelle avec Jésus, et qu'elles soient véritablement participantes de la réalité que son nom emporte avec soi, leur nom est celui d'*esclaves du diable*, de *captifs du péché*, d'*enfants d'ire*<sup>54</sup> et de *damnation*. Voilà leur vieux nom ; le nom qu'elles ont de leur nature, et avec lequel elles naissent : Ce sont les noms que la parole de Dieu leur donne, et que Dieu qui connaît parfaitement leur état, leur attribue. Jésus-Christ disait à ces Juifs rebelles qui ne voulaient point le reconnaître pour le Messie, mais qui le persécutaient<sup>55</sup> : *Le Père dont vous êtes issus, c'est le diable*. Saint Paul nomme ceux qui vivent selon le train de ce monde des *enfants de rébellion*, et un peu plus bas, des *enfants d'ire*<sup>56</sup> et de *colère*<sup>57</sup>. Enfin l'ancien nom de l'homme avant sa conversion, est un assemblage de toutes les misères temporelles, spirituelles et éternelles. Qui pourrait exprimer l'horreur renfermée dans le nom de *pécheur*, de *transgresseur dès le ventre*, d'*ennemi de Dieu* ! Mais quand cette âme qui a des noms si odieux et qui est plus réellement misérable que les noms ne le peuvent exprimer, vient à entrer dans une heureuse union avec Jésus, qu'elle vient à être le *correlatum* de ce glorieux *relatum*, c'est-à-dire qu'elle vient à être unie à Jésus par la foi, pour avoir part à lui et à sa rédemption, alors elle reçoit un nouveau nom, Jésus devient son Sauveur, et elle est sa rachetée. Jésus devient son Roi, et elle sa sujette, Jésus son maître, elle sa servante et sa disciple. Dieu devient son Père, et elle son enfant ; ce sont là les heureux nouveaux noms qu'une âme reçoit avec son Sauveur dans sa naissance spirituelle, selon les promesses excellentes qui en sont faites : *A celui qui vaincra*, dit Jésus, *je lui donnerai un caillou blanc, et dans ce caillou blanc un nouveau nom, que personne ne connaît que celui qui le reçoit*<sup>58</sup>. C'est ce que Dieu avait aussi déjà promis sous l'ancienne alliance, à ceux qui se convertiraient à lui. Au lieu, dit-il, qu'ils auront été appelés *Lohammi*, (c'est-à-dire : vous n'êtes point mon peuple) il leur sera dit, vous êtes les

---

<sup>53</sup> en ceux

<sup>54</sup> colère

<sup>55</sup> Jn 8.44

<sup>56</sup> colère

<sup>57</sup> Eph 2.23

<sup>58</sup> Ap 2.17



*enfants du Dieu fort et vivant*, et au lieu qu'on les appelait *Lorubama* (c'est-à-dire *point de miséricorde*) ils deviendront ceux envers qui *j'userai de miséricorde*<sup>59</sup>. Ce que l'apôtre saint Pierre applique aux enfants de la nouvelle alliance, qui sont appelés des ténèbres à la merveilleuse lumière de Dieu, quand il leur dit : *vous qui autrefois n'étiez point peuple, vous êtes maintenant le peuple de Dieu ; qui autrefois n'aviez point obtenu miséricorde, avez maintenant obtenu miséricorde*<sup>60</sup>. Voyez, disait saint Jean à ses petits enfants spirituels, *quelle charité nous a donnée le Père, que nous soyons nommés enfants de Dieu*<sup>61</sup>. Ah ! l'heureux et glorieux nom d'enfant de Dieu, est ce nouveau nom qu'une âme reçoit dans sa naissance nouvelle ; et avec le *caillou blanc* qui lui est donné, qui n'est autre chose que la justice solide, éternelle, constante, pure et parfaite de Jésus-Christ, qui en même temps qu'elle est conférée à une âme dans sa régénération, lui donne droit d'être fait enfant de Dieu, selon que le dit saint Jean<sup>62</sup> : *A tous ceux qui l'ont reçu* ([à] savoir Jésus et sa justice) *il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu, [à] savoir à tous ceux qui croient en son nom.*

Il faut encore remarquer deux choses sur ce nouveau nom. La première, que le droit et le pouvoir d'imposer de nouveaux noms, supérieurs, et à des pères de famille. supériorité. Quand les anciens étranger dans leur famille, et au domestiques, ordinairement ils lui Pharaon changea le nom de Joseph, le maître d'hôtel de Nébucadnetzar changea les noms de Daniel et de ses compagnons. Les Rois de Babylone et d'Egypte ont souvent changé les noms des rois de Juda quand ils les assujettissaient à leur domination. Quand Dieu traita alliance avec Abraham, il lui changea son nom d'Abram en Abraham. Jésus-Christ donna aussi des nouveaux noms à Simon, aux fils de Zébédée, et à plusieurs autres de ses disciples, lorsqu'il les reçut dans son école et sous sa discipline. Ce changement de nom marquait un droit de supériorité et de maîtrise, ou signifiait quelque chose de particulier et d'extraordinaire. Quand donc Dieu veut recevoir une âme au nombre de ses domestiques, et la veut faire un membre de sa famille céleste, il est juste qu'il lui change son nom, qu'il lui ôte le nom odieux qu'elle portait sous l'empire du diable, et dans le temps qu'elle était de la malheureuse société des sujets de ce tyran. Il est juste qu'il efface ce nom, et qu'il n'en soit plus fait mention à jamais, selon la promesse de Dieu<sup>63</sup> : *J'ôterai hors de sa bouche les noms Babalins, et on n'en fera plus mention par leurs noms*, afin que, s'il est possible, ce nom avec tout ce qu'il avait de réalité et d'effet dans elle<sup>64</sup>, soit entièrement aboli. En abolissant et en effaçant ce vieux nom, il faut que Dieu qui devient son roi et son maître lui

<i>Imposer des nouveaux noms appartenait aux supérieurs et aux pères de famille.</i>
--

n'appartenait qu'à des C'était une marque de recevaient quelque nombre de leurs changeaient son nom.

<sup>59</sup> Os 1.10 ; 2.23

<sup>60</sup> 1 Pi 2.10

<sup>61</sup> 1 Jn 3.1

<sup>62</sup> Jn 1.12

<sup>63</sup> Os 2.17

<sup>64</sup> en elle

en donne un nouveau qui la fasse souvenir qu'elle est maintenant sous la dépendance de Dieu, qu'elle est un domestique de Dieu, un sujet de son Royaume et un membre de sa famille, et que par ce nouveau nom elle soit sans cesse avertie de son devoir envers son nouveau Maître et Seigneur, des nouveaux engagements dans lesquels elle est entrée, et de l'état d'enfant de Dieu - dans lequel elle est maintenant, afin qu'elle vive dignement selon la vocation glorieuse à laquelle elle est appelée. C'est ce que saint Paul remettait en mémoire à ses Ephésiens convertis, quand il leur dit : *Souvenez vous que vous étiez autrefois Gentils en la chair, vous étiez en ce temps-là hors de Christ, vous étiez étrangers des alliances de la promesse, n'ayant point d'espérance, et étant sans Dieu au monde.* Voilà l'ancien nom que les Ephésiens avaient avant leur conversion, et le misérable état dans lequel ils étaient ; voici le nouveau nom qui suit : *Mais maintenant par Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois loin, êtes approchés par le sang de Christ, vous n'êtes plus étrangers ni de dehors, mais vous êtes combourgeois des saints et domestiques de Dieu.* Mais pourquoi tout cela, et à quoi cela les engage-t-il ? Il le dit quand il ajoute : *Afin qu'étant édifiés sur le fondement des prophètes et des apôtres, Jésus-Christ lui même étant la maitresse pierre du coin, vous soyez un tabernacle de Dieu en Esprit*<sup>65</sup>. C'est donc selon ce nouveau nom, qu'une âme devient *le tabernacle et le domicile de Dieu*, et selon lequel elle est inscrite dans la matricule<sup>66</sup> de la bourgeoisie céleste et dans le livre de vie, ce qui doit sans doute l'engager puissamment à avoir sa conversation dans les cieus, à se conduire comme un membre de la famille sainte et divine du Père céleste, dont Jésus-Christ est le frère aîné auquel tous ceux de cette famille doivent être rendus conformes dans cette vie par la conformité de sa sainteté et de ses souffrances, et dans l'autre, par la conformité de sa gloire.

Une seconde chose qu'il faut remarquer dans ce nouveau nom, c'est que ce n'est pas un nom sans réalité. Une âme qui a part avec Jésus à la nouvelle naissance, n'est pas seulement appelée une rachetée de l'Eternel, une affranchie, un enfant de Dieu, mais elle l'est aussi en effet, parce que ce n'est pas elle qui se donne ces noms, en s'imaginant ou en se flattant sans fondement d'être telle que ces noms le signifient, mais c'est Dieu qui lui donne ces nouveaux noms ; c'est au jugement de Dieu qu'elle est telle, c'est lui qui la déclare telle, et qui scelle ces nouveaux noms dans son cœur par son Esprit, en lui en faisant goûter la réalité, en la revêtant des qualités nécessaires pour porter légitimement ces noms. Car si Dieu lui dit et lui jure qu'elle sera appelée d'un nouveau nom que la bouche de l'Eternel aura expressément déclaré<sup>67</sup>, ce n'est qu'après avoir dit que la justice d'une telle âme sortira hors<sup>68</sup> comme une splendeur, et que sa délivrance sera allumée comme une lampe qui jettera sa lumière, et qui témoignera de ce qu'elle est, ce n'est qu'après avoir assuré qu'elle sera

<i>Le nouveau nom qu'une âme reçoit est accompagné de la réalité.</i>
---

<sup>65</sup> Eph 2.11-22

<sup>66</sup> registre dans lequel on écrit les noms des personnes, qui entrent dans quelque société, surtout dans les universités

<sup>67</sup> Es 62.1-3

<sup>68</sup> Probablement, il faut comprendre : ressortira.

une couronne d'ornement en la main de l'Eternel, et une tiare royale en la paume de son Dieu. S'il dit que ses élus seront appelés *un peuple saint et les rachetés de l'Eternel*, ce n'est que parce qu'ils auront reçu et embrassé le Sauveur et le Rédempteur qui vient à eux et qui leur est présenté, du salaire et du loyer duquel ils seront enrichis de toutes grâces et de tous dons spirituels. Ainsi les noms que Dieu donne aux âmes qui se convertissent à lui ne sont jamais sans réalité. Cela n'a pas besoin de beaucoup de preuves ; Dieu est un Dieu trop réel et trop véritable pour donner des noms qui n'auraient que l'éclat sans effet et sans force. Si Dieu donne le droit d'être fait et d'être nommé enfant de Dieu, c'est marque qu'on a reçu Jésus comme sa vie et sa lumière, qu'on croit en son nom, comme en son Sauveur et en son Rédempteur ; c'est bien marque qu'on n'est pas né seulement de la chair et du sang ou de la volonté de l'homme, mais qu'on est véritablement né de Dieu<sup>69</sup>.

Apprenez d'ici, chers auditeurs, (1) à estimer l'excellence incomparable d'une âme qui a part à la vie nouvelle de Jésus, et d'envier cet honneur auquel elle est admise, de recevoir de Dieu le Père céleste un nouveau nom qui lui est gravé dans le cœur, sur le front et sur les mains. Les adorateurs de la bête ont sa marque en leurs mains ou en leur front ; mais ces heureux rachetés de l'Eternel, qui adorent le vrai Dieu en esprit et en vérité, ont aussi une marque et une livrée<sup>70</sup> de leur engagement au service de Jésus leur Roi. C'est le nouveau nom qu'ils reçoivent, dont ils expriment l'efficace<sup>71</sup> et la réalité dans toute leur vie et dans toute leur conversation. Mais cette gloire et cette excellence n'est point connue des yeux de la chair et du monde ; c'est un nom que personne ne connaît que celui qui le reçoit. Ainsi si vous voulez savoir ce que c'est, si vous en voulez connaître la dignité et la grandeur, il faut que vous le receviez aussi, il faut que vous en fassiez l'heureuse expérience, et que vous demandiez au Père de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous arracher du nombre malheureux des enfants de ce siècle, et de vous prendre dans le nombre et vous recevoir au rang de ses enfants et de ses domestiques, et de vous sceller cette grâce incomparable avec le sceau du Dieu vivant, qui est son Esprit ; qui fasse une empreinte et une marque dans vous<sup>72</sup>, qui vous fasse reconnaître pour être de ses élus. Certes, l'homme charnel ne saurait jamais avoir aucune estime pour cette gloire cachée des enfants de Dieu ; au contraire, il n'a que du mépris pour eux, parce que ce qu'ils font et ce qu'ils sont ne s'accorde point avec les maximes corrompues du monde que la chair aime. Ah ! laissez vous convaincre ; laissez vous dire que pouvoir avec vérité se réclamer du nom de l'Eternel et pouvoir se surnommer du nom d'Israël, est une gloire plus digne d'une âme immortelle que toutes les gloires les plus relevées de la terre, et qu'être le racheté de Jésus, l'enfant de Dieu, l'héritier de ses biens célestes et éternels, est plus que tous les privilèges éclatants et pompeux de

<i>D'où l'on apprend la dignité d'un enfant de Dieu</i>
---

<sup>69</sup> Jn 1.12s

<sup>70</sup> Habit de couleur, dont on habille les pages, les laquais, cochers, etc.

<sup>71</sup> l'efficacité

<sup>72</sup> en vous

la grandeur mondaine. Laissez-vous convaincre de cette vérité divine par le saint Esprit ; afin que vous cherchiez d'éprouver aussi ce que c'est. Car si vous le saviez, vous n'auriez point de repos jusques à ce que vous vissiez dans vous<sup>73</sup> ce précieux nouveau nom, et vous diriez sans cesse à Dieu : Ah ! grand Dieu, écris aussi dans mon cœur de la touche de ton saint Esprit ce nom glorieux dont tu favorises tes enfants ; fais m'en sentir et goûter la douce et puissante réalité, afin que je la puisse exprimer dans ma vie et dans ma conduite à ta gloire.

Mais si vous dites que vous l'avez, permettez moi de vous dire encore de faire un sérieux examen s'il est bien vrai que vous l'avez. Comme nous l'avons dit, ce n'est pas l'homme qui se donne ou qui peut se donner ce nom, c'est Dieu qui le lui donne. Il ne vous servira de rien de vous le donner, et de vous imaginer que vous êtes enfants de Dieu et les rachetés de Jésus ; il faut que ce soit Dieu qui scelle cela dans votre cœur par son Esprit ; il faut que lui-même écrive ce nom nouveau dans vous<sup>74</sup>, qu'il le grave de son sceau sur votre front. Si Dieu ne vous le donne ainsi, vous aurez beau tâcher de vous persuader que vous l'avez, les hommes auront beau vous tenir pour tels, et vos pasteurs auront beau vous nommer pour fidèles et bien-aimés enfants de Dieu, vous ne les serez pas pour tout cela. Toutes les créatures ensemble ne sauraient vous donner une chose qui ne dépend que de Dieu et de sa pure libéralité. Mais si Dieu vous la donne, alors ce sera une puissante réalité qui se répandra, et qui aura une influence merveilleuse dans toute votre conversation. Si vous l'avez une fois, il sera vrai de vous ce que Dieu dit de ses rachetés par le prophète Esaïe : *Leur race sera connue entre les nations, et ils seront connus parmi les peuples : Tous ceux qui les verront, connaîtront qu'ils sont la race que l'Eternel aura bénite*<sup>75</sup>. Votre sainte conversation, votre renoncement au monde et au péché, votre attachement amoureux à Dieu et aux choses éternelles vous fera reconnaître pour membres de la génération élue, de la sacrificature royale, de la nation sainte, et du peuple acquis, qui est appelé des ténèbres à la merveilleuse lumière de Dieu, afin d'annoncer les vertus et les gloires de celui qui les a rachetés<sup>76</sup>. Avez-vous, chères âmes, quelque chose de pareil? Se remarque-t-il quelque chose de tel dans vous<sup>77</sup> ? Voyez, c'est cela qu'il faut examiner ; il faut voir si vous produisez ainsi des témoignages convaincants de ce nouveau nom que Dieu donne à ses enfants. Si cela est ainsi dans vous<sup>78</sup>, vous êtes heureux, vous avez sujet de triompher, et de vous réjouir d'une joie inénarrable dans la considération de la gloire et du privilège, dont Dieu vous honore. Mais si vous ne l'avez point, vous êtes misérables ; vous êtes hors de Dieu et de Christ, vous êtes encore dans votre vieil état de péché, sous la colère de Dieu, quelques bonnes opinions que vous et les autres puissent avoir de votre état, et de la part que vous avez en Jésus. Ah ! chères âmes, se

---

<sup>73</sup> en vous

<sup>74</sup> en vous

<sup>75</sup> Es 61.9

<sup>76</sup> 1 Pi 2.9

<sup>77</sup> en vous

<sup>78</sup> en vous

tromper pourtant dans une pareille chose, c'est un malheur bien digne de larmes. Tâchez d'être assurées de votre fait. La chose n'est pas difficile. Dieu nous donne tous les moyens de nous connaître et de nous voir tels que nous sommes. Les caractères de ses enfants qu'il nous met devant les yeux, sont assez capables de nous découvrir à nous-mêmes notre état, si nous voulons nous en faire une sincère application, et si nous voulons examiner, si nous les possédons. Il me semble qu'il n'y a rien de si grand, de si glorieux, et de si puissant que ce nouveau nom des enfants de Dieu, et que s'il n'est pas toujours connu du monde qui ne le reçoit point, au moins il doit être connu et senti de celui qui le reçoit, et à qui Jésus l'applique par son saint Esprit, de sorte qu'une âme qui ne le voit point dans soi<sup>79</sup>, avec ses qualités, ses propriétés et la divine réalité qu'il répand et dedans et dehors, doit à bon droit s'affliger ; elle a sujet de s'humilier devant Dieu, et de lui demander de tout son cœur la grâce de le pouvoir avoir et de le connaître.

Que resterait-il maintenant, chers auditeurs, qu'à vous souhaiter au commencement de cette année ces heureux privilèges d'enfants de Dieu, et ces glorieuses productions de la vie de Jésus, que nous venons de vous mettre devant les yeux dans cette prédication ? Plût à Dieu que mes souhaits fussent suivis de l'effet et de la réalité. Pour tout bien que je vous souhaiterais, je ne demanderais à Dieu que de vous faire participants de la circoncision spirituelle de son Fils, et de vous donner le nouveau nom qu'il donne à ceux qui le connaissent. Le grand Dieu en la main duquel sont vos cœurs, veuille les incliner, et les porter à se laisser circoncire. O ! si les cours de nos princes et de nos rois ; si les sièges de nos magistrats, si les chaires de nos pasteurs ; si nos temples et nos autels, si nos sociétés et nos familles, si nos cœurs enfin étaient circoncis à l'Eternel, s'ils étaient dépouillés du corps du péché, et délivrés des abus et des corruptions qui les souillent, combien verrions-nous de grâces et de bénédictions de Dieu couler sur nous ? Combien verrions-nous d'heureux effets de la vie et de la force de Jésus au milieu de nous ? C'est ce que je souhaite de tout mon cœur à tous, tant grands que petits ; tant riches que pauvres ; tant élevés que bas ; que tous ensemble nous entendions et écoutions une fois cette voix de notre Dieu, qui nous crie<sup>80</sup> : *Vous, hommes de Juda, et vous, habitants de Jérusalem, soyez circoncis à l'Eternel, et ôtez les prépuces de vos cœurs, défrichez-vous les noales<sup>81</sup>, et ne semez plus sur les épines.* Alors nous recouvrerions cet heureux nom de peuple de Dieu, dont nous nous rendons indignes par tant d'ingratitude, et nous porterions légitimement ces nouveaux noms et ces glorieux titres de rachetés de l'Eternel, et d'enfants de Dieu, accompagnés de tous les glorieux privilèges que le bon Dieu y a attachés. Dieu veuille regarder en ses compassions éternelles sa désolée Eglise, qu'on peut bien appeler *la délaissée, et la désolation même<sup>82</sup>*. Dieu veuille que ce nom soit bientôt changé en un nouveau nom, que la bouche de l'Eternel aura déclaré, qu'elle soit bientôt rappelée mon bon plaisir en elle, et la mariée, l'épouse de Jésus, en

---

<sup>79</sup> en soi

<sup>80</sup> Jr 4.3s

<sup>81</sup> terre nouvellement défrichée et mise en labour

<sup>82</sup> Es 62.3

laquelle il prenne son plaisir, et de laquelle il soit le mari et l'époux. Dieu veuille particulièrement avoir un œil de pitié ouvert sur ce cher troupeau, et sur tous les membres qui le composent ; qu'il veuille toucher leurs cœurs du doigt de son Esprit, pour les faire devenir des véritables rachetés de l'Éternel ; qu'il écrive dans leurs cœurs le nom sacré de Jésus et leur en fasse goûter la force et la réalité, afin qu'ils soient véritablement le peuple de l'Éternel, et l'héritage auquel il prenne son plaisir, et sur lequel il ait les yeux ouverts pendant toute l'année, pour verser sur lui ses bénédictions spirituelles et temporelles, et détourner de dessus lui les malheurs et les fléaux qu'il a déjà éprouvés ci-devant, et dont il pourrait encore être menacé pour l'avenir.

#### Prière

Ah ! grand Dieu ! puissant Gouverneur de l'univers ! qui es toujours le même, qui es l'Éternel, et dont les ans ne seront jamais achevés ; regarde-nous, tes pauvres créatures qui ne sommes que des passants et des voyageurs sur cette terre, regarde comment nos ans s'en vont, et notre temps nous entraîne vers l'éternité. Nous allons bientôt être ravis de dessus cette terre pour nous en aller à cette éternité, d'où il n'y aura plus de retour. O Dieu, fais-nous penser pourquoi nous sommes ici-bas, et ce que nous avons à faire pendant le petit séjour que nous faisons dans ce monde, afin que nous travaillions surtout à être participants de la vie nouvelle qui doit nous préparer à la vie éternelle ! Que nous nous laissions circoncire tous les jours par la main sanctifiante de ton Esprit ! Que nous nous laissions charpenter et tailler comme des pierres vives<sup>83</sup>, pour être préparés au bâtiment de ta sainte cité et de ton temple céleste ! Ah ! ne permets point, grand Dieu, que nous passions notre vie, et le temps que tu nous donnes, dans la sécurité et dans l'oubli des choses à venir, que nous ne nous attachions point aux choses d'ici-bas ! Que nous n'y mettions point nos cœurs et notre amour, mais que nous nous amassions un trésor au ciel, que nous trouverons un jour, quand nous viendrons devant ta face ! Enfin, Seigneur, qui es notre Créateur et notre puissant Rédempteur, qui nous as jusques ici comblés de tant de grâces, et qui nous as paternellement conservés, ajoute à toutes ces tiennes grâces celle de nous faire véritablement de tes enfants, de nous donner ton nouveau nom, de le graver dans nos cœurs et de l'écrire sur nos fronts, afin que nous soyons reconnus pour de tes domestiques, et que notre habitation soit un jour dans ta maison pour toute l'éternité.

Amen.

---

<sup>83</sup> vivantes